



Dix ans dans la peau de Gothika

Imaginer que Gothika, la mascotte de l'équipe amiénoise, n'est pas un personnage à part entière serait comme faire croire qu'il y avait quelqu'un dans Casimir! De fait, l'identité d'un possible "double" humain à cette gargouille doit rester secrète. Avec un ami, ce "double" est pourtant à l'origine de la naissance de Gothika. «On allait souvent voir les matches à Rouen, comme je travaillais là-bas, où l'équipe de hockey a une mascotte, Body-Buddy, qui met l'ambiance. On en a parlé à Thomas Henno, alors président du club d'Amiens, qui était d'accord sur l'idée mais il n'y avait pas d'argent.» Gothika voit pourtant le jour en 2009, un sponsor du club – Résidences Picardes – finançant sa naissance. Aujourd'hui souriante, elle n'a pas toujours eu cette tête. «Il y a deux ans, j'ai subi un lifting car en fait je faisais un peu peur aux enfants!»

Pas sans risque

Depuis, à chaque match, la mascotte fait son entrée sur la glace en précédant les joueurs. Ce qui n'est pas sans risque... «Quand on sortait encore depuis la porte à côté du banc des joueurs, il y avait de la fumée et on ne voyait pas grand-chose. Un photographe avait pris l'habitude de

se placer juste en face et on l'avait prévenu que c'était un peu dangereux. Une fois, j'arrive donc sur la glace, je glisse comme d'habitude et je sens que quelque chose touche mon épaule. Je n'ai percuté qu'après: j'étais rentré dans le photographe ! Son objectif avait été cassé... et il avait eu quelques côtes fêlés aussi.» Une mésaventure qui ne s'est, heureusement, plus reproduite. Une fois le match débuté, la mission de Gothika est loin d'être terminée. Pendant la rencontre, elle déambule en effet dans les tribunes, mais pas en continu. «Le costume n'est pas lourd mais il fait très chaud et parfois, c'est quand même très physique donc je fais des pauses.» Les mardis, lorsque les étudiants débarquent au Coliseum, Gothika a fort à faire! «Ce sont sans doute les soirs où je m'amuse le plus car les étudiants jouent le jeu à fond. Ce qui me plaît c'est de donner une bonne image du club. J'essaye de dynamiser le public, ce qui n'est pas toujours facile. De faire rire les gens, de faire plaisir aux gamins mais aussi aux adultes qui m'appellent pour faire des photos qu'ils postent sur les réseaux sociaux ou pour me faire un bisou.» La tête de la mascotte porte d'ailleurs les traces d'une de ces soirées, des étudiantes y ayant laissé l'empreinte de leur rouge à lèvres. Le pouvoir de séduction d'une gargouille... S.R.